



NATURE
RÉCRÉATION &

Décembre 2020 - n°9

ÉDITO

CORRESPONDANCES

AVEC LA NATURE

Ce numéro de la revue **Nature & Récréation** appréhende comment la nature constitue une trame narrative féconde pour construire l'intrigue en littérature ; plus particulièrement dans l'univers romanesque. Les auteurs ici réunis répondent à cette problématique à l'aune d'une double perspective. Les propos qu'ils défendent s'inscrivent dans une dialectique qui convoque, d'une part, une approche scientifique et, d'autre part, une lecture plus intime, plus subjective, vécue dans la chair et le sang (Wacquant, 2015), fondée sur leurs compétences narratives respectives. En effet, les cinq auteurs invités à prendre part à l'animation scientifique de la revue **Nature & Récréation** partagent une trajectoire commune. Au-delà de leur position d'enseignant-chercheur, leurs romans, salués par la critique littéraire, convoquent la nature en toile de fond.

Par ailleurs, la manière dont ils mobilisent la nature pour mettre en scène leurs personnages et créer leurs fictions dépasse le rapport manichéen entre le bien et le mal entendu comme ciment de la rhétorique et de la tragédie du genre romanesque. Ils s'affranchissent ainsi de porter un regard moralisateur quant à l'emprise de l'homme sur la nature. Ils se prémunissent d'une essentialisation de la nature ou d'établir les contours d'un discours culpabilisateur lié à l'exploitation de ses ressources. Et là se situe tout l'enjeu de ce numéro thématique c'est-à-dire qu'à travers le spectre littéraire les auteurs analysent comment la nature constitue un horizon fécond pour témoigner de l'effervescence du monde contemporain sans jamais s'abandonner à une approche dualiste de la question. Cette littérature vient pallier le manque d'em-

Ludovic FALAIX

Mcf, Université Clermont
Auvergne, UMR Territoires

ludovic.falaix@uca.fr

pathie d'une science autoproclamée neutre et objective. La vitalité des liens que tissent les personnages avec la nature renverse le cadre dogmatique de « *l'enlightenment* » qui, depuis l'époque des lumières, définit l'individu comme une entité rationnelle afin d'embrasser « *l'enlivenment* » caractérisé par le fait de penser l'humain comme créateur, capable d'une responsabilité empathique (Weber, Kurt, 2021) et ainsi enclin à réordonner ses relations au monde vivant.

Les auteurs, conscients de leurs fragilités, restitués dans leurs vulnérabilités, bouleversants de sincérité, rompus à l'anamnèse (Bourdieu, 2003), interrogent non seulement leurs univers fictionnels mais, plus encore, les relations qu'ils entretiennent avec la nature. Sans se gargariser d'éprouver la moindre certitude, ils mesurent cependant que la nature interroge la condition humaine ; qu'elle est, y compris au sein de leurs propres champs littéraires, un miroir, un reflet, de la manière dont les individus, même s'ils s'inscrivent dans une scène narrative, élaborent leurs existences. Leurs textes mettent en lumière la nécessité de sortir d'un anthropocène anthropocentré afin de ne plus placer la culture comme critère absolu de notre représentation du vivant (Descola, 2005), c'est-à-dire que tous expriment l'idée que cette lecture acosmique du monde n'est qu'une manière de sceller une prétendue réconciliation entre l'homme et la nature dont la finalité consiste à entériner la suprématie de la technique sur l'ensemble du monde vivant.

Lucie Taïeb explique ainsi comment la relation de ses personnages à la nature est une allégorie de leur présence au monde. La destruction de la nature enfante la chute de ses protagonistes mais leur confère aussi une prise de conscience de la violence politique dont ils sont victimes. En conduisant ses personnages à incorporer les enjeux de cette réciprocité, elle les insère dans les confins de l'unicité du monde ; premier pas vers une résistance potentielle. Jean-Baptiste Maudet présente comment la relation à la nature que ses personnages nourrissent est mobilisée pour les rendre plus sensibles, plus humains. Il identifie ainsi comment l'artificialisation des milieux naturels s'inscrit en résonance avec l'esthétisation hypermoderne désenchantée (Lipovetski, Serroy, 2013) de nos relations sociales. Il explique combien l'invisible évidence de la nature, pensée comme décor ou paysage dans ses fictions, permet de réintroduire une circularité d'ordre écosophique (Guattari, 2013) afin d'élaborer des personnages dont les visages expriment le métissage et l'ambiguïté. Stéphane Vanderhaeghe démontre que les récits apocalyptiques de l'effondrement visent essentiellement à instrumentaliser la nature au profit d'une sacralisation dont la finalité consiste à se voiler la face ; à ne pas engager le deuil de la fin du monde. Il invite à ce que la littérature serve à briser la vitre, c'est-à-dire qu'elle soit en capacité de raconter que la nature n'est qu'une projection fantasmée qu'il convient aujourd'hui d'incarner pour circonscrire les contours d'un hypothétique réenchantement du monde. A la faveur d'une approche ethnographique, Sylvain Pattieu illustre comment la forêt est un espace de ressourcement pour les habitants de la ville de Bondy en Seine-Saint-Denis. Fort du récit de ces habitants dont il s'attache à retranscrire scrupuleusement le contenu, Sylvain Pattieu évoque les imaginaires



de la forêt pour sublimer les rapports humains et décrire la poésie qui habite les acteurs de ces territoires stigmatisés. Le bruissement des arbres chuchote les maux et les espoirs de la révolte sociale. Quant à Jérôme Lafargue, chargé de la coordination scientifique de ce numéro, ses romans magnifient les vertus paradoxales de la nature conférant ainsi à ses personnages une mélancolie joyeuse, une barbarie apprivoisée, une sauvagerie délicate. La relation à la nature de ses personnages leur donne accès à une animalité caractérisée par la domestication de leur bestialité, l'opportunité chimérique de métamorphoser leur désir de pouvoir en puissance (Maffesoli, 1992), afin de précipiter leur chute, leur abandon, mais aussi leur renaissance, leur résurrection.

Ce numéro introduit une nouvelle perspective dans le cadre de la ligne éditoriale de la revue **Nature & Récréation** dans la mesure où l'examen des pratiques récréatives de pleine nature et des écologies corporelles qu'elles sous-tendent sont parfois passées sous silence au bénéfice de la mise en abyme des liens étroits avec la nature que tissent les personnages de la fiction littéraire, mais aussi de ceux qui leur donnent vie. Se dessine ainsi une nouvelle voie au sein de l'espace scientifique, ce « *tout petit monde* » (Lodge, 1984), où la singerie consiste à produire des connaissances cumulatives sur les usages corporels et culturels de la nature qui sont sans grand intérêt pour celles et ceux qui défendent la visée transformative des activités de recherche. Bien entendu, la littérature n'échappe pas à cette dynamique et Pierre Bourdieu (1982) a identifié combien le champ littéraire est aussi, et peut-être même avant tout, un champ de forces au sein duquel il est difficile de transgresser les codes au nom d'une pulsion créatrice fétiche pourtant présentée comme le terreau fertile d'une transcendance d'institution.

A l'heure où les crises se succèdent, la nature est souvent présentée, de manière bien trop caricaturale, comme un rempart contre la dimension dystopique des sociétés contemporaines, comme un sanctuaire au sein duquel l'humanité se sublimerait, comme un territoire messianique. Pour autant, ce que disent les auteurs ici réunis va plus loin, déjoue les certitudes forgées au cœur d'ancrages paradigmatiques hégémoniques. Leurs romans sont des hétérotopies au sein desquelles leurs personnages font l'expérimentation charnelle de la tension dramatique de la condition humaine qui oscille entre espoir et désespoir, entre haine et amour, entre altruisme et misanthropie.

Et si ce numéro de **Nature & Récréation** était celui des hétérodoxes ; tout à la fois exaltés par la nécessité de défendre de telles lectures du monde et, en même temps, profondément désabusés, c'est-à-dire lucides sur la nature des impacts potentiels de leurs discours, de leurs confessions, quant à l'opportunité d'une bifurcation de trajectoire tant le génie qui embrase les champs de la science et de la littérature est cannibalisé par les cerbères du conformisme.

BIBLIOGRAPHIE

- BOURDIEU P., [1982], 1991, « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 89, p. 3-46.
- BOURDIEU P., 2003, « L'objectivation observante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 150, p. 43-58.
- DESCOLA P., 2005, *Par delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- GUATTARI F., 2013, *Qu'est-ce que l'écosophie ?*, Fécamp, Éditions Lignes.
- LIPOVESTKI G., SERROY J., 2013, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard.
- LODGE D., [1984], 2006, *Un tout petit monde*, Paris, Éditions Payot et Rivages.
- MAFFESOLI M., 1992, *La Transfiguration du Politique. La Tribalisation du Monde*. Paris, Grasset.
- WACQUANT L., 2015, « Pour une sociologie de chair et de sang », *Terrains & travaux*, n°26, p. 239-256.
- WEBER A., KURT H., 2021, *Réensauvagez-vous. Pour une nouvelle politique du vivant*, Paris, Le Pommier.

